

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique |
| Herausgeber: | Société fribourgeoise d'éducation |
| Band: | 52 (1923) |
| Heft: | 4 |
| Artikel: | Examen de conscience d'un instituteur pratique |
| Autor: | Dévaud, E. |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-1039349 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg*,

Le Bulletin pédagogique et le Faisceau mutualiste paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du Bulletin et 5 du Faisceau.

SOMMAIRE. — Examen de conscience d'un instituteur pratique. — La nouvelle éducation française. — Trois pensées de Fénelon. — Une leçon d'instruction civique au cours de perfectionnement. — Le chat. — Nécrologie. — Bibliographie. — Caisse de retraite. — Société des institutrices.

Et la manière du « Soverello » des « Cahiers catholiques »

Examen de conscience d'un instituteur pratique

Je m'accuse d'avoir passablement oublié Dieu, les sept jours de la semaine.

Après avoir satisfait à ma foi et à mes obligations statutaires, en jouant de l'orgue dans l'église de ma paroisse, j'ai cru avoir très honnêtement accompli mon devoir d'instituteur chrétien, le jour du Seigneur. J'ai peu prié ; mais j'ai correctement accompagné de mon instrument ceux qui priaient. Si mon cœur ne s'est guère élevé vers Dieu pendant la grand'messe, le vent des tuyaux de sapin ou de fer-blanc s'est échappé largement vers la voûte, où des anges peints semblaient le recueillir pour le porter aux pieds du trône du Très-Haut. Après quoi, libéré des obligations du dimanche, je me suis

hâté de rentrer dans l'existence plus quotidienne des jours d'œuvre. Je n'ai pas trop encombré le Ciel de mes oraisons diurnes ou nocturnes, en mon particulier ; mais j'ai, selon le règlement, donné à mes élèves le signal de la prière avant et après la classe ; j'ai veillé à ce que tous se tiennent bien droits, à ce que l'on prononçât bien distinctement les mots, car j'estime que la discipline de l'accentuation française ne doit pas être l'exclusif privilège des heures de diction.

Je me suis appliqué à mes leçons dans l'esprit avec lequel les employés de bureau vaquent à leurs écritures, soucieux de l'observation suffisante du règlement et du programme. Je laisse aux idéalistes, trop nombreux parmi mes collègues, qui ne se préoccupent pas « de faire bouillir la marmite ni d'avoir du pain sur la planche » le souci du désintéressement, du don de soi, de l'apostolat, choses et mots que je n'ai jamais exactement compris. Je m'accuse donc d'avoir complètement omis de m'enquérir si mes intérêts et mes actes coutumiers coïncidaient avec la gloire de Dieu et le salut des âmes.

J'ai fait réciter chaque semaine la lettre du catéchisme, ce que j'estime être un utile exercice de mémoire ; la pédagogie contemporaine néglige trop la mémoire. Je m'accuse de n'en avoir pas éclairci le sens ; n'est-ce pas plutôt l'affaire du curé ? Plusieurs réponses me paraissaient obscures ; quelques élèves m'ont demandé des explications que je n'ai pu donner ; mais le temps m'a manqué pour faire des recherches religieuses ; les livres de doctrine aussi : j'ai vendu à bon prix mon Cauly à la fin de ma quatrième année d'école normale.

Par contre, je n'ai rien à me reprocher en ce qui concerne l'enseignement pratique ; je soigne particulièrement les leçons de choses, d'histoire naturelle et de connaissances utiles, le calcul du tant pour cent et la comptabilité. Les jeunes gens qui sortent de ma classe peuvent faire leur chemin dans la vie. S'ils sont peu accoutumés à lever les yeux vers le ciel, ils ont appris à regarder la terre avec une intelligente pénétration. Ils sauront trouver le parti convenable, avantageux, en mariage, en politique, en affaires, et même dans leurs plaisirs.

Je n'ai pas négligé l'éducation morale. Ici encore, j'ose dire : surtout — je ne me suis pas laissé entraîner à l'imitation de mes collègues, idéalistes qui s'égarent dans le dédale des principes et s'empêtrant dans l'exposé de doctrines théoriques ; je me suis appuyé solidement sur le sol un peu terre-à-terre, mais qui ne manque pas aux pieds, de l'expérience et de l'intérêt bien entendu. J'ai montré clairement à mes enfants combien la vie de plaisir est dispendieuse, en quoi les gens de passion manquent aux plus scientifiques lois de la biologie et de l'hygiène et quels sont les actes qu'un honnête homme ne doit pas commettre, sous peine d'être disqualifié dans son milieu. Mes recettes de bonne vie et mœurs ne brillent pas, je l'avoue, par excès de générosité ; aussi bien, mes écoliers ne sont pas appelés à devenir des saints, quoique notre excellent curé en puisse prétendre

dans ses prônes. Soyons pratiques, soyons concrets, sachons voir le monde tel qu'il est. Nous avons à former des hommes entendus aux affaires, armés pour la vie : *primo vivere*, comme parle notre honorable syndic ; et le reste, l'Evangile le dit, nous sera donné par surcroît.

E. DÉVAUD.

La nouvelle éducation française

Dans l'introduction de cet ouvrage¹, M. Wilbois expose le problème de l'éducation tel qu'il se présente de nos jours. La guerre a complètement transformé les conditions matérielles de la vie et par cela même les méthodes et les programmes anciens ne sont plus adaptés à la vie actuelle. L'éducation est donc, plus que jamais, un problème qui obsède tous ceux qui pensent ; les réformes politiques, économiques, financières sont peut-être urgentes, mais elles resteront stériles sans une profonde réforme de l'institution des âmes ; les premières sont une nécessité du moment, celle-ci seule fonde pour des siècles. Tous ceux qui ont tant soit peu de responsabilités sont appelés à former des hommes : le directeur d'une entreprise vis-à-vis de ses collaborateurs, le secrétaire d'un syndicat vis-à-vis de ses ouvriers, l'écrivain vis-à-vis de son public, l'instituteur, le prêtre, le médecin, le père, c'est-à-dire à peu près tout le monde, tous sont des éducateurs, surtout à une époque où il faut refaire tous les cadres sociaux. L'éducation n'est donc pas un métier distinct, mais une fonction de tous les métiers. Or, pour être éducateur, il faut trois choses : le don, l'expérience et la science. Le don, certes, ne l'a pas qui veut. L'expérience, on l'a souvent trop tard. Reste la science ; elle seule peut suppléer tant bien que mal à l'expérience et au don chez ceux qui ont le devoir d'éduquer. C'est une raison décisive pour que tous acquièrent cette science de l'éducation. Or, en tant que science, l'éducation est nouvelle, car elle est en effet tributaire de deux disciplines : la sociologie et la psychologie, qui

¹ Joseph Wilbois, *La nouvelle éducation française*. Comment se pose actuellement le problème de l'éducation. — La société de demain. — L'âme de l'enfant. — La révolution nécessaire dans notre culture physique, morale et intellectuelle. — Le problème de la production et le problème de la destinée. Un vol. in-16, Payot, Lausanne, Prix : 5 fr. (argent suisse).

L'ouvrage comporte trois parties : 1^o Quelle sera cette société de demain à laquelle il faut adapter nos fils ? 2^o Que nous apprennent les derniers travaux des psychologues sur ces âmes qu'il s'agit de façonnez pour en tirer le meilleur rendement ? 3^o Enfin, l'auteur en déduit un plan de réforme nécessaire et urgente sur l'éducation de la volonté ou du cœur, sur la préparation technique et la culture générale, sur le choix des maîtres et la sélection des élèves.

L'analyse des quarante premières pages en montrera tout l'intérêt.